L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, rue 72 rue de Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS.

SAMEDI 27 DECEMBRE 1879.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 décembre 1879.

Temperature — Diminution du vent du nord-ouvert à 4 du soir, pluie du sud, baromètre stationnaire suivi d'une baisse, temps clair et partiellement couvert.

Temperature du 26 décembre 1879
Thermometre de C. Dumaine, Opticien, Publicité Centenale

6 heures du matin	36	glace 0
Midi	52	0
3 h. P. M.	52	1½
6 h. P. M.	44	0

Mouvement maritime du port de Nouvelle-Orléans
Vendredi, 26 décembre, 3 h. 45 p. m.
Bureau Vallery (Journaux des Marines)

Augusta, Gr.	44	Louisville, Ky.	32
Atlanta	30	Memphis, Tenn.	36
Atlanta, Ga.	44	Mobile, Ala.	44
Cairo, Ill.	32	Montgomery, Ala.	34
Chattanooga, Tenn.	36	Nashville, Tenn.	32
Cincinnati, O.	30	New Orleans	48
Columbus, Ga.	42	Pensacola, Fla.	44
Dunleith, Iowa	22	Shreveport, La.	22
Dubuque, Iowa	22	Vicksburg, Miss.	42
Evansville, Ind.	30	Wheeling, W. Va.	32
Galveston, Tex.	50	Yazoo, La.	27
Keokuk, Iowa	21	St Louis, Mo.	31
Fort Wort, Tex.	44	St Paul, Minn.	6
La Crosse, Wis.	22	Vicksburg, Miss.	27
Leavenworth, Kas.	43	Yankton, D. T.	26

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (zero) sur plus bassal.

Augusta	8.04	Nashville, Tenn	23.60
Cairo, Ill.	20.00	New Orleans	3.06
Chattanooga, T.	49.00	Omaha, Neb.	glace
Florence, Ala.	glace	Pittsburgh, Pa.	11.00
Fort Smith, Ark.	glace	Shreveport, La.	1.05
La Crosse, Wis.	glace	St Paul, Minn.	5.05
Leavenworth, K.	glace	St Paul, Minn.	glace
Louisville, Ky.	14.00	Vicksburg, Miss.	20.00
Memphis, Tenn.	20.00	Yankton, D. T.	glace

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

OBSERVATOIRE H. SCHUL
Bernard Ernest Cerna, U. S. A.

Mariages, naissances et décès inscrits au bureau de santé, le 26 décembre:

MARIAGES—Charles Gaspard à Mlle M. Thomas.

Richard R. May à Mlle Annie Reilly.
Robert Ames à Mlle Sarah E. May.
W. Lennaan à Mary Moriarty.
Nicholas O'Connor à Mlle Maggie Darcy.

NAISSANCES—Mme J. Rega, un garçon, 11 mars.

Mme W. Schmid, une fille, 12 déc.
G. Schah, une fille, 12 déc.
H. T. Beverly, un garçon, 16 nov.
A. Sneed, un garçon, 24 déc.
Mme Bernard, un garçon, 24 nov.
M. Barrett, un garçon, 5 août.
J. H. Cavin, une fille, 20 nov.
Amédée Dervin, une fille, 10 juillet.
J. Rogers, un garçon, 17 nov.
Basile Schaeb, un garçon, 24 déc.
Mme Hecht, un garçon, 24 déc.
James Hart, un garçon, 12 déc.
George Duncan, une fille, 1er déc.

DÉCÈS—J. H. A. Schroth, 3 ans, Alger, natif de la Nlle-Orléans.

Mme Dunn, 24 ans, 12 rue Hunter, native d'Allemagne.

Jas. H. Parker, 26 ans, rue Jean, près Deyden, natif de la Louisiane.

Geo. Green, c. 40 ans, rue Gravier, près Freret, natif de la Nlle-Orléans.

Lucy Alexander, c. 218 rue John.

Geo. Kunz, 1 an, 1456 rue Dumaine, natif de la Nlle-Orléans.

Mme Sullivan, c., 7 ans, 234 rue Orléans, natif de la Nlle-Orléans.

Wm Bapiste, c., 7 ans, 234 rue Orléans, natif de la Nlle-Orléans.

A. E. Keller, 19 ans, Washington, Tenn., natif de la Nlle-Orléans.

Caroline Blanc, 3 ans, coin Royale et Hospital, native de la Nlle-Orléans.

Theodinia Stamps, c., 1 mois et 21 jours, Carrollton.

Décisions de la cour suprême de la Louisiane.—Le verdict et le jugement, dans une cause criminelle, ne seront pas renversés lorsque la transcription ne contiendra pas de *bills* d'exception ou n'indiquera pas d'erreurs.

—Le droit de recouvrer de la succession du mari les mille piastres que la loi accorde à la veuve indigente, dépend des moyens pécunisires de celle-ci au moment de la mort du mari.

—Une police d'assurance sur la vie du mari au bénéfice de la femme, est une propriété dans le sens de l'article 3252 du code civil, et si la somme à payer égale mille piastres, le droit de la femme à cette somme date du jour de la mort de son mari, et elle ne peut rien réclamer à la succession du mari.

—Si la seule propriété d'une veuve se compose d'une police d'assurance sur la vie de son mari, et que l'assureur résiste au paiement, elle aura le droit—étant indigente—en attendant que le procès soit décidé, de faire porter sa réclamation de mille piastres sur le tableau que présentera l'administrateur, et de faire payer le montant par l'administrateur, pourvu qu'elle s'engage par un cautionnement ou une autre garantie, à le remboursser à la succession si elle l'obtient de la compagnie d'assurance.

—Sous l'empire de l'article 2466 du code civil et en l'absence d'une stipulation contraire, les frais d'une vente sont à la charge de l'acquéreur, et ces frais comprennent non-seulement l'acte de vente, mais toutes les dépenses qu'il faudra encourir pour parfaire le titre.

—L'acquéreur ne peut pas recouvrer des vendeurs la valeur de la chose achetée et qui a été détruite tandis qu'elle était en leur possession, s'il ne s'est pas lui-même conformé aux obligations du contrat, et ne les a pas mis en défaut.

—Bien que les vendeurs soient en défaut pour n'avoir pas rempli toutes les conditions de la vente et n'avoir pas fait livraison, ils ne sont pas responsables de la valeur de la propriété détruite lorsqu'elle était encore en leur possession, s'ils prouvent que la destruction est dûe à un événement fortuit, tel qu'un incendie général que l'acquéreur n'est pas en empêcher si la propriété avait été en sa possession.

—Le loi de revenu de 1878 autorise le bureau des assureurs de s'assurer de la valeur, sur la place, des actions émises par une corporation, et après en avoir retranché la valeur des propriétés déjà portées sur les tableaux sous le titre de propriétés foncières ou en autre titre, assurer le reste comme "capital" de la corporation.

—Aux yeux de la loi, il n'existe pas de différence entre les corporations dont le capital est entièrement en argent et celles dont le capital se compose de propriétés, de privilèges et de franchises.

—La négation générale, la reconvention et la prescription ne sont pas incompatibles et on peut les invoquer ensemble.

—Le fait qu'un défendeur admet avoir reçu les marchandises dont la valeur lui est réclamée, ne saurait être considéré comme un abandon de la prescription qu'il a invoquée.

—Lorsque dans un procès intenté au mari et à la femme, les deux sont cités, qu'un décret est rendu contre les deux, qu'ils obtiennent un délai sans poursuivre d'objections quant au décret, le mari sera considéré comme ayant acquiescé à celui-ci, et ne peut subséquemment en chercher l'annulation sous prétexte de défaut de forme à cause de l'absence d'une demande de citation.

Suicide.—Fred. C. Voales, qui remplissait, à Cincinnati, les fonctions de commis d'un attaché de chemin de fer, détourna dernièrement une forte somme appartenant à un patron, M. Houston, et partit pour notre ville d'où il avait l'intention de se rendre à la Havane.

Le 22 du courant, M. Boylan reçut, du chef de la police de Cincinnati, une dépêche qui lui demandait d'arrêter et d'écrouer Voales, mais la dépêche ne donnait pas de signalement.

Le 24, le chef de la police de Chicago adressa à M. Boylan un télégramme qui donnait le signalement, et signalait que Voales devait loger à l'hôtel Cassidy, qu'il serait probablement accompagné d'une amie, Jémimette Gordon. Le chef disait aussi à M. Boylan de se tenir sur ses gardes, car Voales était bien décidé à ne pas se laisser prendre.

Deux aides, Dave Hennessey, Mike Hennessey et le capitaine Rochemin furent chargés de l'arrestation; ils se mirent aussitôt en campagne.

A l'hôtel Cassidy, ils furent informés qu'un homme dont le signalement répondait à celui de la dépêche d'abord inscrit à l'établissement sous le nom de Raft, mais qu'il avait payé ce qu'il y devait et s'en était allé.

Ils se transportèrent ensuite dans la rue de la Douane, où d'après les renseignements qu'ils avaient obtenus, ils pouvaient trouver Mlle Gordon. Dave et Mike Hennessey se tinrent en face d'une certaine maison, et le capitaine Rochemin y pénétra. A peine l'officier était-il arrivé à l'une des chambres, que Mlle Gordon en sortit précipitamment. Par la porte que la fugitive avait laissée ouverte, l'officier vit Voales qui brandit un pistolet à la main; M. Rochemin, tirant le sien de sa poche, cria à Voales qu'il était mort s'il faisait feu: Voales leva les deux bras en signe de capitulation, mais lorsque l'officier s'élança sur lui, il y eut lutte désespérée. Dave Hennessey qui, dans l'intervalle, était accourru dans la chambre et avait désarmé Voales, vit enfin sur d'une poche un objet qu'il tira dans la main gauche; Hennessey ouvrit la main de force; sur une petite boîte, il lut ces mots: "poison, Cincinnati," et s'empressant que le prisonnier machait quelque chose, il le saisit à la gorge et saigna vaincant de le lui faire cracher.

Pressé de savoir ce que Voales s'était empoisonné, le officier le conduisit immédiatement à l'hôpital; les médecins déclarèrent qu'il avait avalé de la cyanide de potassium et que sa mort était une question de bien peu d'heures. Les aides chargés de convoyer Voales dans le district, le prévoient leur dit, en apprenant l'événement, je m'en vais."

Alors que l'avait annoncé les médecins, il s'écoula quelques heures seulement entre le moment où Voales était conduit à l'hôpital et celui où il expira.

C'était un homme d'une taille de six pieds, d'une trentaine d'années, aux cheveux châtains foncés et au teint blême. On a trouvé sur lui deux cents piastres, une monnaie et une chaîne en or; Mlle Gordon dit qu'il appartenait à une bonne famille de Cincinnati.

Une dépêche de Cincinnati évalue à plus de $30,000 les sommes qu'il a dépensirement détournées.

Le pistolet et le couteau.—Encore un homme, chauffeur du steamer Berthe, a eu l'œil droit presque emporté par un poignard, à la pension No 302 de la rue Decatur, où il était entré pour demander un matelot; il était pourvu recommandée l'assaillant.

—John Henry et Frank Fields en sont gais de querelle dans la rue Franklin, entre les rues Dorsane et Canal. Fields a reçu un coutean-poignard dans le dos de son adversaire et s'est enfui. La blessure n'est pas grave.

—Joseph Celeste et Calleaux s'étaient déchargé pistolet sur John Gildea, dans la rue de la Paix, entre les rues de Chartres et Royale, et l'a légèrement blessé à la jous gauche. Un policeman l'a arrêté.

—Une rixe a eu lieu, à bord du Lebanon, entre les hommes d'équipage de ce steamer. Un des chauffeurs, John Cary, a reçu un coup de couteau à la jouse droite, que l'arme a ouverte de l'oreille à la bouche. Le police n'a pas fait d'arrestation, Cary n'ayant pas pu savoir qui l'avait frappé.

—Ned Williams, homme de couleur, a porté à Julia Walker un coup de couteau à la figure, à l'encoignure Jefferson et Elisa, Algier.

Incendies.—Le feu a endommagé une maison basse, en bois, située dans la rue Moralès, entre les rues Musique et Englisen, et appartenant à M. F. J. Barns, qui l'habite.

—Un incendie a partiellement détruit les maisons-cottages, à deux corps de logis, portant les Nos 81 et 83 de la rue d'Orléans, appartenant à Mme Soulé, occupées, l'une par M. Louis P. Sala, l'autre par Mme Hoyle. Les réparations coûteront deux mille piastres. La perte est couverte par une assurance. Le mobilier de Mme Hoyle est avarié, mais assuré; celui de M. Sala est également endommagé, mais n'est pas assuré.

Cour du juge Hittenberger.—W. B. Keller et Geo. Gabriner, accusés de port d'armes cachées ont été fournir chacun un cautionnement de deux cent cinquante piastres pour répondre de leur comparution.

P. J. O'Brien, accusé d'assaut et batterie, a dû fournir le même cautionnement.

Joseph Celestin alias Calliou, accusé d'avoir assailli et blessé Charris Morris, le 25 du courant, dans la rue de la Paix, entre les rues Chartres et Royale, a dû fournir un cautionnement de quinze cents piastres pour répondre de sa comparution.

O. L. Almgar et Jas Griffin, accusés d'avoir été les complices de Célestin, ont dû fournir un cautionnement de mille piastres.

Louis Dorsay, accusé d'avoir assailli et blessé M. Arsène St-Amand, le 24 du courant, au coin des rues Orléans et Johnson, a été arrêté et écroué.

Dan Douglas, accusé d'assaut et batterie, a donné un cautionnement de deux cent cinquante piastres, en attendant l'interrogatoire.

Blessés.—Mercredi passé, une difficulté a eu lieu à bord du bateau à vapeur Corona, qui descendait le fleuve, au-dessus de Bâton-Rouge; la dispute s'est élevée entre Harry Gibb et Frank Walker, matelots nègres. Gibb a reçu à la jambe droite une balle de pistolet. Sa blessure, quoiqu'étant douloureuse, n'est pas grave. A l'arrivée du bateau ici, Walker a été arrêté.

—Ludevig Lovegreen, accusé d'avoir blessé Andrew Berotrew à l'œil droit, la veille de Noël, à huit heures du soir, à la pension des matelots, située au No 302 de la rue Decatur, a été arrêté à sept heures hier soir.

—Hier, à quatre heures et demie de l'après-midi, Adam Haber a été assailli et blessé à la tête par Harris et William Derby, dans la rue St-Charles, entre les rues Washington et Bardette. Après cet acte de bravoure, les deux Derby se sont enfuis.

Paragraphes.—La délégation de la société de charité des pompiers—MM. I. N. Marks, Sullivan et le président—a accepté, hier matin, l'allocation de cent mille piastres votée par le Conseil de ville pour le département. Elle a demandé que le paiement fût affectué en dix mois, au lieu de douze, en sommes de dix mille piastres.

—Quatre cents employés reconnaissants ont fait honneur au magnifique déjeuner que leur ont fait préparer leurs patrons, MM. Hernsheim frères, les grands fabricants de tabacs et de cigares. Les nombreuses personnes qui dépendent du travail de ces employés voient, avec un bonheur inexprimable, la prospérité du vaste établissement des MM. Hernsheim.

—On dit que les agents des compagnies d'assurance étrangères refusent d'acquitter l'impôt de patente fixé par la dernière ordonnance municipale.

—Le tirage de la loterie de diamants de la foire du Bataillon allemand a lieu le 31 du courant.

—On remarque une nouvelle machine à gaz au magasin de MM. Schmidt & Ziegler, rue Tchoupitoulas, et à l'entrepôt Maginnis, coin des rues Magasins et Lafayette. Elle vient d'être importée, est de la force de sept chevaux et sert à faire monter les marchandises aux étages supérieurs.

—La cour de circuit des Etats-Unis a condamné le Virginia Fire and Marine Company, de Richmond, à payer cinq mille piastres à Emanuel Levy. La compagnie repoussait la réclamation en se basant sur ce que le temps fixé par la police était expiré. Le juge Billings a décidé, comme la cour d'appel de New York, que la limitation date du jour où, par les termes du contrat, le montant de la perte est payable, et non de celui où l'incendie a détruit la propriété.

—L'administrateur Chevalley, n'a pas oublié les fonds de l'asile, le jour de Noël, il leur a fait servir un copieux et bon dîner. Les convives étaient au nombre de cent quarante-sept.

—Le malle-poste de l'Est a été, hier, d'une heure en retard, celle du Nord de deux heures en retard.

—La bureau de poste recevra, le 30, jusqu'à sept heures du matin, les lettres et les journaux à expédier pour Brownsville et Tamaulipas.

—Il est entré dans notre port, depuis trois jours, six steamers, trois navires, six barques, deux bricks et deux goélettes, cinq des steamers étaient chargés.

—Au moment où Ben. Robertson, homme de couleur, pénétrait dans la cabane d'Alix Huggins, à un mille au-dessous d'Algier, Huggins, fou de jalousie, s'est élancé sur lui et l'a terrassé d'un coup de hachette. On craint que la blessure est mortelle. Huggins s'est enfui.

Fraude.—Au mois de juillet, dernier, Max Spiro, âgé de dix-neuf ans, natif d'Allemagne, s'est présenté chez MM. P. Maous & Cie., coin des rues Bienvenue et Peyères, comme marchand ambulant, et à ce titre a acheté pour dix piastres de marchandises. En paiement il remit à M. Maous un chèque sur la Banque des Citoyens, lequel, sur présentation, fut refusé, Spiro n'ayant aucun dépôt à cette banque.

L'affaire ayant été confiée aux aides Recom et Gaster, ces derniers réussirent, hier, à une heure de l'après-midi, à arrêter Spiro. N'ayant pu fournir un cautionnement de cinq cents piastres, il a été envoyé par le juge Sheehan en prison.

—F. D. Londreth, accusé de faux, a été arrêté hier soir et écroué à la station centrale.

D'après les renseignements que notre rapporteur a obtenus, il paraît que le 12 du courant, Londreth s'est présenté chez M. H. N. Seibreicht, No 49 de la rue Royale, comme étant le commissionnaire de la maison F. Peck & Cie., située aux Nos 206 et 208 dans la Vingt-Neuvième rue, New-York; à ce titre il a tiré un chèque de cinquante piastres. Quelques jours après, Londreth revenait chez M. Seibreicht et tirait un autre chèque de cent piastres.

Hier, le premier chèque revint de New York avec la lettre suivante:

New York, 23 décembre 1879.

M. H. N. Seibreicht,

Mon cher monsieur,

Un individu anciennement employé par nous, nommé T. H. Londreth, tire sur nous par votre entremise; il n'est pas employé par nous; nous ne reconnaissons pas ses dettes. Faites-le arrêter immédiatement; il n'a aucune autorité de tirer sur nous.

Respectueusement, etc.

F. Peck & Cie.

Hier, Londreth revint pour tirer un autre chèque de cinquante piastres; immédiatement M. Seibreicht télégraphia à New York et reçut la dépêche suivante:

New York, 26 décembre 1879.

M. H. N. Seibreicht:

Rien absolument; protégez-vous en le faisant arrêter pour avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes.

F. Peck & Cie.

Muni de cette dernière pièce, M. Seibreicht a remis l'affaire entre les mains de Faide Gaster, qui a arrêté Londreth.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

FRANCE.

Le nouveau chef de Cabinet.

Paris, 25—M. de Freycinet a eu une entrevue avec le président. Il a consenti à réorganiser le Cabinet.

Un nouveau cabinet.

Paris, 26—Le Temps annonce que le cabinet de M. Freycinet sera annoncé dans les journaux de samedi.

La crise ministérielle se complique.—Il est question de dissoudre la Chambre des Députés.

Londres, 26—Une dépêche de Paris dit que le président Grévy propose le cabinet de M. Freycinet ou son programme. La seule alternative qui lui reste, est de faire appel à M. Jules Simon et de dissoudre la Chambre des Députés.

La Seine gelée.—Importation de blé en France.

Londres, 26—Des milliers de personnes ont traversé la Seine gelée le jour de Noël.

Le total des importations de blé en France du mois d'août jusqu'à la fin de novembre est de 16,000,000 de boisseaux.

Les espèces de la Banque de France.

Paris, 26—Les espèces à la Banque de France ont augmenté de 12,094,000 francs, la semaine dernière.

Paris 26—6.30 P. M.—Rentes 81 fre et 42 1|2c. Change sur Londres, pour chèques 25 francs et 23 1|2 centimes.

Le roi Humbert en danger.

Paris, 26—Une dépêche de Rome à l'Estafette rapporte que le mardi dernier, le roi Humbert chassait, quand les gendarmes qui le protégeaient rencontrèrent une bande qui refusa de se disperser et tira sur les gendarmes. Ces derniers répondirent; on est à la recherche des coupables.

Régence probable en Russie.

Londres, 25—Le Standard a reçu la nouvelle suivante de Berlin: Le bruit court dans les cercles bien informés de St-Petersbourg que, si le czar part pour Berlin et, de là, pour Cannes, le czarowitch sera nommé régent.

Vote du projet d'abolition de l'esclavage.

Madrid, 25.—Le sénat a voté le projet d'abolition de l'esclavagé à une majorité de 134 contre 14. Les généraux Riquelme et Prendergast ainsi que 8 sénateurs cubains ont voté avec la minorité. Martinez Campos, Novelles, Valmaseda, Cincha, le reste des membres venant des Antilles se sont abstenus de voter. Aucun cubain n'a voté avec la majorité.

L'abolition de l'esclavage à Cuba.

Madrid, 24—Les deux chambres des Cortès se sont ajournées au 10 janvier. Le projet d'abolition qui vient de passer au Sénat, stipule que l'abolition aura lieu en 1886, 1887 et en 1888, après 8 ans de bons services avec le propriétaire actuel d'esclaves. On y demande la suppression du vagabondage et l'extension de la juridiction des cours martiales. Les membres représentant à la Chambre des Députés les Antilles, qui votè contre. Ils déclarent que le projet ne satisfait ni les propriétaires ni les esclaves.

Cause de l'opposition à l'abolition.

Londres 26.—D'après une dépêche de Madrid, MM. Martinez Campos et des sénateurs de Cuba et de Porto Rico se sont opposés à la mesure d'abolition de Cavovas del Castillo, vu que le cabinet n'avait pas présenté les réformes du tarif qui pourraient permettre à la nouvelle colonie de supporter l'augmentation du coût de la production, résultat forcé d'une abolition même graduelle.

Réfugiés Musulmans.

Constantinople, 25. — Plusieurs centaines de réfugiés musulmans sont arrivés ici dans le dénuement le plus complet.

Souffrances des réfugiés musulmans.

Londres, 26—Un télégramme d'Andrinople rapporte que les souffrances des réfugiés augmentent de jour en jour, et la mortalité parmi eux devient effrayante.

Famine en Roumélie.

Londres, 26—Le célèbre philanthrope sir Henry Drummond Ralf, membre du parlement, écrit au Times pour lui annoncer qu'il a reçu des lettres et des télégrammes de Philippolis, lesquels prouvent que si l'on ne vient pas promptement au secours des populations de Roumélie, elles mourront par milliers de froid et de faim.

Mort du général Arexzana.

Rome, 25—Le général Arexzana, un des compagnons d'armes de Garibaldi et président du comité de l'Italia Irredenta, vient de mourir.

L'affaire Tichborne.

Londres, 26—L'avocat d'Arthur Orton nie que le writ of error ait été présenté sur l'avis du Dr Kenealy. Il affirme que le docteur n'a pas été et ne peut pas être employé dans l'affaire. Rien ne fait croire quelle sera appelée devant les Chambres des Lords, attendu que les plaidoiries ne peuvent durer plus d'un jour.

Démonstration de la famille Dempsey.—Demande d'augmentation de gages.

Londres, 26—La famille Dempsey qui a été chassée de la propriété qu'elle habitait à Ballo, Irlande, le 13 courant, a été réintégrée sur la propriété, à la suite qu'elle devait ayant été payée par souscription.

Les fleurs de coton à Ashton on the Tyne ont demandé une augmentation de 5 pour cent par leurs gages.

Mécontentement en Espagne.

Londres, 26—Une dépêche de St.-Pétersbourg au Daily New dit, qu'il y a une diminution notable dans l'indifférence populaire et dans les sympathies manifestées après le général attentat contre la vie du Czar; ceci doit être attribué avant tout au mécontentement qui ne fait que grandir et à l'irritation croissante que les mesures réactionnaires.

Jeoscom prisonnier.

Ville du Cap, 9 déc—Jeoscom a été fait prisonnier. On l'a envoyé à la Ville du Cap.

Souffrance des Anglais—Quelques succès anglais.—Plan du général Roberts.

Lahore, 26—Le général Roberts rapporte que ses troupes souffrent de l'excès de fatigue et du froid.

Calcutta, 25—3000 Ghiley ont attaqué le colonel Norman à Jagdalruk le 23; mais ils ont été battus et dispersés. Le major Thackergy a été blessé grièvement. Un Sepoy a été tué et un autre blessé.

Londres, 25—Une dépêche de Bombay, en date de mercredi, dit qu'une petite colonne a rétabli toutes les communications et chassé l'ennemi entre Shirpur et Cabouli. La confiance est rétablie dans la capitale, dont la population intelligente lui en savoir des anglais. Le gén. Bobouts adopté l'armée de Gough pour agir.

Son premier mouvement sera de chasser l'ennemi de Balla Hissar et de la ville. Cela fait, il laissera ses troupes se reposer pendant l'hiver. Il y a de l'irrédentisme chez l'ennemi; le mouvement n'a pas un caractère national et le fanatisme y a peu de part, sauf s'affaibli-il de jour en jour.

Mouvements mystérieux des Afghans et des Arabes. Jonction de Gough et de Roberts.

Londres, 26—Le correspondant du Standard à Lahore parle de mouvements mystérieux sur la frontière afghane. Les Afghans voyagent par petites bandes dans les différentes parties de l'Inde. Chaque train de l'intérieur emporte 30 ou 40 Afghans. Les autorités sont sur le qui vive et vont épier les voyageurs.

Un fait curieux, c'est l'arrivée presque tous les jours, à Bombay, d'une grande quantité d'Arabes, et, bien qu'on les arrête aux stations de chemin de fer, toutes les fois que l'on trouve quoi que ce soit d'équivoque dans leurs mouvements, ils peuvent facilement par les chemins ordinaires se rendre dans les villes où ils veulent aller. Ce fait attire l'attention du gouvernement.

Une dépêche de 25 annonce que Gough a rejoint le gén. Roberts sans trouver d'opposition.

Complicité de Yakoob Khan dans le massacre de l'ambassade anglais.

Londres, 26.—Une lettre particulière d'un soldat anglais à Cabouli dit que un des généraux de Yakoob Khan a révélé à sir Fred. Roberts que Yakoob Khan avait lui-même signé l'arrêt de mort de l'ambassade anglaise et que les cadavres des gens massacrés étaient traînés à travers les rues de Cabouli.

La même lettre confirme le rapport suivant lequel une somme de 80,000 livres en or russe a été trouvée à Cabouli.

Proclamation contre toute manifestation séditieuse—Renforts.

Londres, 26.—Une dépêche de la Ville du Cap, via Aden, en date du 10 décembre, dit qu'une proclamation a été lancée pour interdire tout meeting séditieux dans le Transvaal.

Lahore, 26.—Cinq régiments d'infanterie et trois de cavalerie sont partis de l'Inde pour Peshawer.

Explosion de mine.—Les hauts fourneaux anglais.—Secours aux Irlandais.

Londres, 25—Une explosion de mine a eu lieu hier près de Bolton. Onze hommes ont été blessés sérieusement. Un est mort depuis, et plusieurs autres sont condamnés.

Les ouvriers des forges du nord de Staffordshire ont lancé des circulaires dans lesquelles ils refusent de recevoir de nouveaux ordres, a moins qu'ils ne soient aux prix courants à l'époque de la livraison. L'industrie est dans un état très fâcheux, et de nouveaux fourneaux sont mis en activité.

Toute la journée de Noël, un brouillard épais a régné sur Londres.

Londres, 26—Le fonds de secours irlandais du Lord maire s'élevait, aujourd'hui, à 2000 livres.

Il y a eu hier de grosses spéculations dans les actions de gaz, surtout de la part de l'Amérique.

Les brouillards de la Tamise.

Gravesend, 26—Il règne un brouillard presque continuel sur la Tamise depuis dix-huit jours. Il en résulte qu'un grand nombre de navires sont retenus dans la Tamise. Ce matin, le brouillard s'étant dissipé pendant quelques heures, plusieurs navires en ont profité pour prendre la mer.

Retour d'un voyageur.

Berlin, 26.—Le voyageur africain, Gerhard Rohlpet, dont l'expédition a été récemment arrêtée dans la région du Saharah, est arrivé à Rome, de retour de son voyage.

Le projet de Lesseps.

Londres. 26—Dans un article de ce matin, le Daily News dit que dans son plan de canal M. de Lesseps assume seul la responsabilité de l'entreprise.

Pèlerinage du chah de Perse.

Teheran, 26—Le shah de Perse a l'intention d'entreprendre au printemps prochain, un pèlerinage à la Mecque avec 10.000 hommes de troupes.

Un prêtre musulman condamné à mort pour avoir aidé à traduire la bible en turc.

Constantinople, 16—Un prêtre musulman a été condamné à mort pour avoir aidé à traduire la bible en langue turque. Sir Austin Layard, ambassadeur anglais a demandé qu'on relâchât le prêtre, et l'on espère que l'Allemagne appuiera sa demande.

Affaire du prêtre musulman, traducteur de la bible.

Constantinople, 26— Voici quelques détails sur l'affaire du prêtre musulman condamné à mort pour avoir fait une traduction de la bible en turc. En septembre, la police a arrêté un missionnaire qui distribuait des traités religieux, mais il fut bientôt relâché.

Le police retint seulement un livre en langue turque imprimé à Londres et contenant un passage contraire à l'islamisme et deux manuscrits du même genre. Le lendemain de la mise en liberté du missionnaire, le prêtre, qui est maintenant condamné à mort, fut arrêté, en l'accusant d'être l'auteur du livre et des brochures.

M. Layard a depuis 2 mois demandé la restitution des papiers du missionnaire. Deux notes présentées par lui restèrent sans réponse. Il renouvela sa requête, dimanche dernier; mais n'ayant pas reçu plus de réponse qu'auparavant, il en envoya communication à la Porte, demandant trois jours au cabinet pour rendre les livres, relâcher le prêtre et renvoyer le chef de la police d'Angora, qui avait ordonné l'arrestation, ainsi que le commandant militaire dont le langage avait été aussi insultant contre l'Angleterre que celui du chef de police.

Que si l'on ne lui répondait pas, il demanderait des instructions à lord Salisbury et suspendrait toute communication diplomatique avec la Porte. La Porte fit répondre que le prêtre n'était pas sujet britannique, mais allemand, et qu'il était faux d'alléguer qu'il eût été condamné à mort. La Porte a ajouté qu'il serait traité avec humanité. Il n'est pas probable que cette question ait quelque conséquence sérieuse, par suite des dispositions évidemment bienveillantes de La Porte.

La révolution au Pérou démentie.—Les alliés battus et dépouillés.

Londres, 25—Le Daily News a été reçu par le ministre péruvien d'annoncer qu'il n'y a rien de vrai dans la nouvelle d'une révolution à Mopquequa, nouvelle qui aurait vu le jour de source chilienne. Les télégrammes de Lima, reçus par la légation péruvienne de Londres, ne fait aucune mention d'une pareille révolution.

Buenos Ayres, 25—On croit ici que la guerre entre les Etats de la côte ouest est virtuellement terminée, les alliés étant découragés et désunis.

Valparaiso, 23—Les alliés, après avoir été défaits à Dolorès, se sont concentrés à Tarapaca et les Chiliens les ont attaqués et chassés de leur position, en leur faisant éprouver une lourde perte.

Opérations dans l'Amérique du Sud.

Londres, 26.—Des avis de Valparaiso jusqu'au 9 courant disent que le Port d'Iquique a été évacué par ses compagnes. Une seule restriction a été faite sur l'entrée des armes et des munitions de guerre.

Le président du Pérou marche sur Lima avec un corps d'armée; les Chiliens doivent attaquer Callao et la Capitale. On dit que les Boliviens ont mis à mort la ville de Tacna, dans le Pérou, et occupé Cinco du même sort.

New York, 26—Le Herald de Buenos Ayres, en date du 22 nov., cite la dépêche suivante de Iriques:

L'effusion de sang continue malgré les présages de l'intervention. Le 17, Cua a battu les forces de Traya faite conduite par Laurenzo Saravia, prêtre de Hugo Pueblo.

Il y a eu de grandes pluies des deux côtés. Turuno qui vient de Salta concerté par des troupes ayondes de cette province. Le gouvernement tient une dépêche consolidée.

Accidents en mer.

Londres, 26—Le Bleu Prince, allant de la Nlle-Orléans à Amsterdam, et qui était échoué à Nieuwe Diep, a pourdu un dangeiseu.

Le vapeur Liddlesdale, parti de la Nlle-Orléans pour Revel, le 16 nov., est arrivé à Shields le 15 déc., avec un machine endommagée. Après réparation, il a repris sa route.

La vente des esclaves.—La récolte de la canne.

New York, 24—Une lettre de la Havane dit que l'Abolitionnisme vérétant a été encouragé par le général de Campos. On en fonne pour preuve que des esclaves ne sont vendus à la Havane qu'à 600 chacun.

On parle beaucoup d'un projet insensé jusqu'ici à Cuba, et qui attaque la canne de telle façon qu'il faut trouve désruite qu'en peu de jours.

Un insecte a fait son apparition dans le district de Bonilay, il se pache sous les feuilles et il se produit en nombres considérables. Il attaque la canne au cœur, absorbe le jus aux différents sucs; à mesure que la canne se dessèche et que les feuilles tombent, Pimente monte dans la plante, sans la perforer, mais en en tirant le jus de façon à la tuer.

On affirme que la récolte dans l'intérieur produira environ 20 pour cent de moins que l'an dernier par suite de la petitesse de la canne; mais cette perte est probablement exagérée. Il est difficile encore de se rendre un compte exact du rendement.

Havana, 24 — La capitaine général Blanco est parti pour le siège de Pinarrow.

Le temps est favorable pour le rentaisan.

La Noël.

New York, 25—La fête de Noël a été célébrée fort tranquillement. On a donné de véritables festins aux institutions de charité et de correction. Malgré le mauvais temps, les églises ont été remplies.

Cincinnati, 25—Le temps a passé, la nuit dernière, de la pluie en froid. Le thermomètre n'a cessé de tomber toute la journée. Les affaires ont été suspendues complètement. Il y a eu dans les églises les cérémonies ordinaires, et des galas ont été offerts aux institutions de charité et de correction. La nuit, le Messie a été exécuté par un grand chœur et l'orchestre de Thomas, devant un auditoire de 4000 personnes.

Chicago, 25—La journée a été la plus froide de l'année. Tout le jour, le thermomètre a été à zéro; la nuit, il a été de 4 à 6 degrés au-dessous. Le temps est clair, et la Noël a été célébrée d'une façon remarquable pour le commerce.

St-Paul, 25—Le thermomètre a marqué quelques 40 degrés au-dessous de zéro. Les trains de chemins de fer sont retardés par ce froid.

La crise électorale dans le Maine.—Meeting greenbackiste. Une quasi-émeute à Bangor.

Augusta, Maine, 25—Les délégués des comtés Webster et de Lisbon ont eu une entrevue avec le gouverneur relativement aux changements qui ont eu lieu dans les certificats d'élection de ces comtés. Les certificats ont été donnés aux 7 démocrates parce que les 7 nous qui figurent sur les retours étaient tous signés par une personne. Les délégués ont juré que chacun avait signé pour lui-même, et que toutes les autres formalités requises avaient été remplies.

Ils ont confiance que le certificat d'élection sera rendu au candidat démocrate Beal et rendu au candidat républicain Thorng.

Les greenbackistes ont tenu un meeting et ont nommé des délégués à la convention nationale greenbackiste qui doit se tenir le 9 janvier à Washington. Des résolutions ont été adoptées sentonnant l'action du gouverneur et de son conseil, exprimant une entière confiance en eux et dans l'honnêteté avec laquelle ils ont compté les votes. Elles condamnent les déclarations faites par les républicains dans des meetings publics; elles regrettent les accusations dont sont l'objet de leur part les autorités d'Etat comme fausses, injurieuses envers ces autorités et comme une honte pour l'Etat.

Elles affirment que les républicains sont en minorité dans le Maine, que c'est une honte, et que c'est l'intimidation qui leur ont donné une sou-disant majorité; elles regardent comme une honte pour l'Etat le langage violent et les menaces de guerre civile proférés par les meneurs criminels qui, après avoir tenté de corrompre le corps électoral, veulent aujourd'hui souffler le feu de la guerre civile dans les âmes.

Bangor, 25—Une grande excitation s'est produite ici à la nouvelle que l'on allait transporter des armes de l'arsenal de Bangor à Augusta. Vers les 5 heures 2 attelages chargés d'armes et de munitions de guerre ont été arrêtés par la population sur le pont de Kenduskeag. Bientôt les rues furent remplies de foule qui s'opposa à que les armes fussent enlevées de la ville. Le maire demanda au conducteur d'après quel ordre il agissait. Un jeune homme nommé French répondit qu'il agissait d'après les ordre de l'adjudant-général qui avait requis que les armes fussent transportés à Augusta. La foule exaspérée se jeta sur les chevaux qu'elle voulut détoler. Le maire dit à French qu'il n'y avait pas dans la ville assez de forces pour faire respecter les ordres, et qu'